

<https://www.dechargelarevue.com/Ce-qui-arriva-a-la-jeune-Coralie-pour-s-etre-attardee-sur-la-trop-attirante.html>



Ce qui arriva à la jeune Coralie pour s'être attardée sur la trop attirante Décharge

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mardi 29 septembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est une première, - et on m'accordera au vu des 187 numéros déjà publiés (oui, les quarante ans d'activités de la revue seront célébrés à la prochaine livraison) que je possède un certain recul quant aux us et coutumes, embrouilles en tout genre et croc-en-jambes divers, du monde éditorial, - la première fois disais-je qu'il advient qu'un choix de poèmes publiés dans nos pages dessert son auteur. Soyons clair : au lendemain de la sortie de *Décharge* 187, où figuraient dans la rubrique des *Voix nouvelles* une poignée de ses poèmes, Coralie Akiyama était avisée par celui qu'elle considérait comme son futur éditeur Michel Fiévet, qu'elle était promptement virée de la collection *L'Ail des Ours*, où la plaquette *Femme si j'étais* était programmée, pour non-respect du contrat, à cause de la publication d'extraits (trop longs, c'est le prétexte !) dans notre revue. A peine a-t-on publié trois plaquettes qu'on se conduit déjà en tyranneau, en éditeur de droit divin !

Il existe encore des milieux où la parole donnée importe davantage que tous les contrats. Le milieu de la petite édition, du moins jusqu'à nouvel ordre, restait de ceux-là. Accordera-t-on à la déloyauté du maître de *L'Ail des Ours* l'excuse de l'inexpérience ? Le lecteur qu'il est ne se serait-il jamais rendu compte que la matière de la plupart des livres de poésie a connu une première vie en revue ? Qui a jamais affirmé que cela fasse du tort à la publication future ? Au contraire, quelle meilleure publicité donner à un livre, y compris aux futurs best-sellers, que d'en publier les *bonnes feuilles* dans un journal ou un magazine. Et en poésie, où il est si difficile de se faire un nom, le seul moyen pour un débutant est de se faire repérer d'abord dans une revue. Bien des fois ici avons-nous répété, et les preuves en cela abondent (et encore en rendant compte de [La Sauvagerie](#) de Pierre Vinclair) que la poésie relevait d'une action collective, en une course de relais où revues, éditions, critiques, lecteurs ont successivement leur rôle à jouer.

L'édition (qui n'aura pas lieu) de *Femmes si j'étais*, de Coralie Akiyama n'aurait-elle pas bénéficié de l'écho des plus favorables qu'en donne par exemple Marylise Leroux, en sa lecture de *Décharge* 187, qu'elle nous offre directement en l'occasion au lieu de le publier sur le site de *Recours au poème* où elle a l'habitude de tenir chronique ? L'ensemble de son texte critique est publié en *Petites coupures*, dans la colonne dédiée à la *revue-papier*, et je n'en conserve ci-dessous que le paragraphe concernant Corinne Akiyama, l'une des trois auteures avec Joseph Beaudé (présenté par Christian Degoutte) et Sabine Huyn (interviewé par Yves-jacques Bouin), ayant surtout retenu son attention. Je ne résiste pas à la malignité de rappeler que Marylise Leroux a eu le privilège d'inaugurer les éditions de *L'Ail des Ours* avec *Nés arbres*, que Jacmo salue d'un *dia* dans *Décharge* 187 [1]

Mais revenons à l'appréciation portée par Marilyse Leroux sur « les poèmes de Coralie Akiyama, présentée comme une « voix nouvelle » par Claude Vercey grâce à Jean Palomba ».

Même si la mise en page me déroute, me demande un effort, j'entre petit à petit dans les fragments extraits d'un recueil inédit *Femme, si j'étais* (magnifique titre !). Y résonnent diverses voix féminines rapportées sans rupture comme un flux de pensée, de paroles intimes transmises sans ponctuation, sans retour à la ligne, chacune de ces femmes ayant son souffle propre, sa respiration. Quelles identités sont les leurs, quels parcours de vie ? Ou bien, comme le suggère le titre, serait-ce une seule femme qui les emprunte toutes à différents âges, moments, situations, qui les envisage tour à tour comme la forme parcellisée de ce qu'elle est, pourrait être ? Fragments variés de voix, de fluctuations qui mêlent les moments, les lieux, les expériences, les solitudes... je me laisse emporter par cette parole nouvelle, très personnelle, de Coralie Akiyama sur un sujet qui me touche.

Ce qui arriva à la jeune Coralie pour s'être attardée sur la trop attirante Décharge

Heureux, à n'en pas douter, l'éditeur qui le premier inscrira le livre de Coralie Akiyama à son catalogue !

PS:

Repères : [Décharge 187](#). On se le procure contre 8Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#). Le mieux, pour ne rien rater de l'actualité de la poésie est bien de s'abonner : tout renseignement sur l'onglet [S'abonner](#) de notre site.

Sur *Décharge 187*, lire aussi la recension de **Patrice Maltaverne** sur son site : [C'est vous parce que c'est bien](#).

Marilyse Leroux : *Nés arbres*, aux éditions *L'Ail des Ours* (24 rue Marcel Gavelle - 02200 Mercin et Vaux). 6Euros.

[1] - où la jeune maison est particulièrement bien servie, puisque **Alain Kewes** y fait écho quant à lui au *Chant de la femme-source*, d'**Estelle Fenzy**.